

Dieu est-il contre le porte-jarretelles ?

La question n'est pas si incongrue qu'il y paraît. Notre rapport au corps a été influencé par la tradition chrétienne en général. Mais, cette tradition a-t-elle été bien comprise ?

La question nous éclaire sur notre rapport au corps et notre rapport à Dieu. D'un côté, le corps pour universel qu'il soit, nous encombre : on passe son temps à le persécuter, même quand on en fait un objet de culte ! Entre épilations et tatouages, piercings et escarpins, séances de gym et jogging, on n'en finit pas de le faire souffrir. Sans parler des jeûnes, flagellations et autres saints amusements dont le martyrisent les ascètes de tout poil. Ni, non plus, de l'obligation sociale de rendre le corps utile, rentable : on le vend au patron, on l'exhibe pour nous faire acheter une voiture ou... un carrelage ! Notre relation au corps relève à la fois du plaisir et de la souffrance, de l'amour et de la haine. Quelle dette inconsciente veut-on lui faire payer ? Le plaisir qu'il nous procure et dont nous nous sentons sinon coupables, du moins redevables ? Ou bien l'éphémère finitude dans laquelle il nous enferme ? Le corps, la chose la plus naturelle qui soit, nous dérouté.

La Bible, cahier des charges ?

Alors, on se tourne vers Dieu. Tel un ingénieur, Il aurait fabriqué un ou deux prototypes, avant de passer à une production en série qui ne le satisfait guère ! Aussi, en service après-vente, nous aurait-Il donné la Bible comme mode d'emploi ! N'y cherche-t-on pas les normes pour une utilisation conforme au plan initial ? Le porte-jarretelle serait-il moins fidèle au standard que le voile, ou le kilt ?

Ou porteuse d'une vocation ?

Quelle idée de nous avoir fait corps mortel ! Punition, mise à l'épreuve ou bonheur ? Comme en miroir des sentiments que nous éprouvons face à notre corps, nous attribuons à Dieu des intentions contradictoires.



Tableau de Clovis Trouille, peintre révolutionnaire et anarchiste.

Où notre corps serait pris en otage entre Sa méchanceté et Sa bonté. Quand Dieu crée, il met en paroles cette réalité où glaise et souffle font corps pour en faire un être de réponse. Le corps devient vocation. L'histoire biblique sera une saga des corps, perdus entre mort et naissance, permis et interdits, amours et violences, dont Dieu va se faire solidaire.

En Christ, le corps est porteur de la vocation à devenir un sujet humain

Il descend au Yabboq (Genèse 32) pour une lutte corps à corps, il descend pour faire taire le cri de la chair sous le fouet du garde-chiourme (Exode 3). Il prend corps dans l'histoire. Il prend corps en Jésus-Christ. Sans réserve, totalement. Définitivement. Le corps devient ainsi ce qu'il y a de plus spirituel, car dans son secret intime, il est porteur de la vocation à devenir un sujet humain (Jean 1). Au carrefour de l'autre. Appelés à la liberté (Galates et Ephésiens) et à la pudeur : ne pas exposer ce qui ne

peut qu'échapper au regard, cet impossible à voir, ce sujet en devenir. Prétendre voir le tout du corps, c'est toujours une méprise. Et de la méprise naît le mépris. C'est le propre de la pornographie. Notre société est pornographique. Elle tue l'éros, en prétendant le montrer, elle méprise le corps en prétendant le valoriser. L'économie est pornographique, elle réduit le corps à une utilité marchande. La médecine est parfois pornographique, quand elle le réduit à un objet de soins. La religion est pornographique quand elle martyrise les corps dans la macération morbide. Mais, fort heureusement, Dieu fait corps avec l'humanité, pour la libérer de tous les pornographes, des plus bigots aux plus rapaces des financiers ! Pour la restituer à elle-même. Pour qu'elle trouve, en puisant dans Sa confiance, le bonheur d'être ce qu'elle est, de chair et de sang, mais tellement aimée !

Didier Fiévet, pasteur à Toulouse.